

RELATION
DE LA
PREMIÈRE FÊTE CHAMPÊTRE,
CÉLÉBRÉE
PAR LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS,
le 24 mai 1822,

JOUR ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE LINNÉ.

PAR ARSENNE THIERBAUT-DE-BERNEAUD,
Secrétaire - perpétuel, Membre et Correspondant de plusieurs
Sociétés savantes nationales et étrangères.



PARIS,
D'HAÛTEL, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE,
RUE DE LA HARPE, n°. 80.

1822.

DES PROGRÈS

De la SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE PARIS, du but scientifique et moral de son institution, par M. ARSENNE THIÉBAUT DE BERNEAUD, Secrétaire-perpétuel.

CE fut une idée extrêmement heureuse celle qui donna naissance aux Sociétés savantes. Conçue par un sentiment profond d'amour pour le vrai, d'estime pour les hommes et de respect pour le génie, cette idée échappa d'un cœur ému en voyant le peuple oppressé sous le joug honteux de l'ignorance; cette idée naquit du besoin de diminuer l'horreur d'une semblable abjection, en conservant les découvertes utiles, en rallumant le feu sacré près de s'éteindre et en l'entretenant par une constance à toute épreuve.

Les premières associations furent toutes politiques; mais contraintes à se cacher, elles couvrirent d'un voile mystérieux et symbolique le but où elles tendaient incessamment, celui d'adoucir des mœurs devenues cruelles par des guerres sans nombre, aussi féroces dans leur fin qu'iniques dans leur principe; celui de perfectionner l'espèce humaine et d'offrir une résistance continuelle,

une résistance nécessaire aux envahissemens des préjugés et de l'ignorance.

C'est dans les contrées arrosées par le Nil que nous trouvons le berceau des Sociétés savantes, du moins les cippes renversés d'une époque très-ancienne ne nous permettent pas de remonter plus haut. La Grèce, l'Italie et long-temps après la France, peuvent revendiquer seules l'honneur de leur rétablissement aux deux grands âges de la renaissance des lettres, par la haute perfection qu'elles surent leur imprimer et par les brillans résultats qu'elles leur firent produire. Maintenant l'Europe compte un très-grand nombre d'Académies et tous les jours il s'en forme de nouvelles. Loin de nous en irriter, Messieurs, applaudissons à ce zèle louable; plus il y a d'hommes réunis, plus les lumières de l'instruction gagnent de force et d'étendue; plus les droits et les devoirs sont connus, plus il y a désir d'exercer les uns, et bonne volonté d'accomplir les autres. L'Asiatique, condamné par ses vieilles institutions à vivre dans l'indolence et dans l'isolement, pleure inutilement sur son luth langoureux l'esclavage sous lequel il gémit, l'instabilité de tout ce qui l'entoure et le vide accablant de ses pénibles sensations; tandis que l'Européen actif agrandit ses pensées en les communiquant; il charme la vie en les appliquant aux spéculations philosophiques,

par des recherches profondes, par des conceptions ingénieuses, et sème de fleurs la route de la tombe où il arrive tranquille, en pensant que le bien qu'il a fait ne sera point perdu pour ceux qui lui survivront.

Les avantages des Sociétés savantes sont incontestables; on leur dût autrefois, comme aujourd'hui, les progrès qu'ont fait les connaissances humaines. Foyer où viennent aboutir toutes les observations isolées, toutes les découvertes particulières, elles y reçoivent une nouvelle vie, elles en sortent brillantes, fortes et fécondes, dignes en un mot d'être offertes au genre humain qu'elles soulagent et civilisent.

Malheureusement, il faut le dire, autrefois comme de nos jours, les Sociétés savantes n'ont pas toutes suivi une marche franche et généreuse. Plusieurs abusant de la confiance d'hommes modestes, point connus ou éloignés, se sont emparé de leurs travaux pour en faire l'apanage exclusif d'une coterie, chargée de tout diriger, usurpant toutes les places, absorbant tous les honneurs. D'autres, voilant avec une sorte de jalousie l'arbre de la science objet de leur culte, ont, comme les prêtres attachés au culte d'Isis, enseveli la vérité dans le sanctuaire inaccessible de leurs temples; elles ont à peine permis à leurs adeptes les plus dévoués, même après les plus rudes épreuves,

d'approcher de leurs lèvres avides le vase mystérieux de l'instruction. Aussi, qu'est-il arrivé de cette coupable concentration des lumières ? Les révolutions politiques sont venues changer la face du Monde, elles ont détruit les dépôts des sciences avec ceux qui les conservaient ; alors le peuple a tout-à-coup été replongé dans l'ignorance, et de tant de généreux efforts, il n'est plus resté que d'immenses débris et des hiéroglyphes inexplicables.

Un tel abyme ne peut plus être ouvert sous nos pas, grâce à l'art ingénieux que nous devons à GUTTEMBERG. Les lumières, sorties du patrimoine d'un petit nombre d'hommes choisis et privilégiés, sont devenues le partage de tous ceux qu'une âme généreuse porte à les rechercher.

Déjà, Messieurs, le bon esprit qui vous anime s'est fait jour dans le monde savant, et vous a ouvert partout des relations honorables, des relations du plus haut intérêt. Vous comptez des frères et des collaborateurs sur tous les points de la France, dans toutes les contrées de l'Europe ; vous en avez en Asie, dans l'Afrique et dans les deux Amériques. A peine datez-vous une année d'existence publique, que déjà le nombre de vos associés s'élève au-delà de cinq cents. On vous a demandé de constituer des sections dans diverses grandes villes, vous vous êtes refusés à ce mode

qui tend à mettre les esprits dans une dépendance toujours injurieuse pour celui qui l'impose et plus humiliante encore pour celui qui s'y soumet. L'égalité fait les délices des amis des sciences ; s'il en est qu'un génie transcendant place au-dessus des autres par des œuvres d'une conception hardie, la modestie, l'amour de la vérité les rapprochent de leurs collègues, et les disposent à travailler de concert avec eux aux progrès futurs de l'esprit humain. Un coup-d'œil jeté dans vos rangs, Messieurs, donne la preuve de ce que j'avance.

Une noble émulation est partie de votre enceinte, elle a enflammé le zèle de vos correspondans, elle vous assure de nombreux succès. Forts de votre conscience, méprisez les sourdes menées de l'envie, ne vous armez point contre des ennemis qui vous calomnient, les faux systèmes qu'ils suivent vous donnent la mesure de leurs moyens ; laissez-les se complaire dans les créations fantastiques de leur imagination dérégulée, marchez franchement dans la route du bien, et partout où vous trouverez une vérité à proclamer, un fait utile à recueillir, montrez-vous tels que vous êtes, faites tourner au profit de l'humanité jusqu'aux écarts de ceux qui roulent dans des sphères étrangères à l'ordre, et qui, avilis par la soif de l'or et une ambition démesurée, professent des erreurs condamnées par la raison, et qu'ils réprouvent eux-mêmes.

Tandis que plusieurs d'entre vous vont explorer les mers inhospitalières du Sud (1), pénétrer dans l'intérieur de l'Afrique (2), étudier les pays encore inconnus qu'arrosent le Paraguay et le Parana (3), et découvrir les traces de ces peuples antiques qui creusèrent les immenses cavernes du Kentucky et du Tennesse (4); tandis que, armés de patience et de résignation, nos courageux confrères vont s'exposer volontairement à toutes les sortes de malaises, aux privations les plus douloureuses, et acheter, peut-être, au prix d'une longue suite de détresse, quelques découvertes objets de leurs vœux, de leur ardeur, de leur noble dévouement, vous, Messieurs, vous vous occuperez à bien connaître notre auguste patrie. De telles recherches sont toujours précieuses. Certes, il n'est pas nécessaire de franchir la longue muraille de la Chine, de braver les glaces des pôles, ou de gravir les monts élancés des Cordilières pour trouver des choses peu connues et des merveilles même, qu'un amour mal entendu pour tout ce qui est étranger fait généralement trop négliger. Le sol de la France présente en plusieurs endroits des monumens remarquables de ces

(1) M. DUMONT D'URVILLE.

(2) M. BOWDICH.

(3) M. BONPLAND.

(4) M. MITCHILL.

vieilles créations dont les congénères nous sont inconnus; les produits de la nature y sont si riches et si variées; les méthodes de culture si différentes; les ressources de l'industrie si fécondes; les simples et modestes procédés de l'économie domestique si diversifiés que leur exposé fidèle sera le tableau le plus curieux, le plus intéressant et le plus utile que vous puissiez offrir à nos concitoyens. Ce sera, je vous l'assure, le travail qui vous honorera le plus et vous associera en quelque sorte à la gloire de cette chère patrie, dont vous aurez développé tous les genres de richesses; indiqué toutes les sources de prospérité et fait ressortir tous les titres à une incontestable prééminence.

Donnez l'exemple de ce généreux élan, transvasez en quelque sorte votre esprit investigateur dans l'esprit investigateur de tous vos correspondans, inspirez-leur à tous cette pensée patriotique, et bientôt vous les verrez, véritables missionnaires de la raison et du bien public, parcourir les campagnes, s'arrêter dans les villages, y consulter les propriétaires et les habitans éclairés, s'entretenir avec les cultivateurs et les ménagères, se mettre à la portée aussi bien qu'à l'unisson de leur rustique simplicité, gagner leur confiance et verser dans leurs pratiques journalières les notions utiles, les découvertes importantes que vous révèle l'é-

tude approfondie des lois de la nature. Alors, ceux d'entre vos confrères qui sont placés sur les bords de l'Océan et de la Méditerranée sonderont leurs profondeurs pour vous en faire connaître les plantes et les animaux ; alors, ceux qui résident aux pieds des Pyrénées s'empresseront de mettre à contribution ces pics sourcilleux où, souvent à des distances très-rapprochées, on éprouve toutes les températures comprises entre les chaleurs dévorantes de la zone torride et les frimas des pôles ; on rencontre de vastes mers glacées auprès d'eaux thermales qui font habituellement monter le thermomètre à 87 degrés centigrades, et près des plantes qui appartiennent à la flore du Groenland, les végétaux brillans des climats les plus fortunés ; alors, l'habitant des Alpes et celui des régions sillonnées par les laves de volcans éteints vous enverront leurs richesses en tous genres. A votre voix le Landais fixera ses sables mouvans ; la Sologne et la Bresse changeront leurs marais en plaines fertiles, coupées par des ruisseaux argentés ; les montagnes chauves du Var, des Bouches-du-Rhône, de Vaucluse, de la Lozère, etc., se couvriront d'arbres et de châlets.

A l'exemple du grand homme dont vous avez adopté le nom et les doctrines, le besoin de réunir autour de vous tous les matériaux qui peuvent éclairer votre marche dans les recherches aux-

quelles vous vous livrez, ne vous fait point oublier ceux à qui vous les devez : la reconnaissance est le premier sentiment qui vous fait agir ; vous payez à chacun le tribut que mérite ses veilles et ses fatigues. Et comme en histoire naturelle il n'y a rien à négliger, vous accueillez tout ce qui vous est envoyé ; le plus petit fait, la plus légère observation, même sur l'objet le plus vulgaire, lorsqu'il présente un point d'utilité, vous le publiez avec empressement. Vous voulez tout savoir, tout rassembler, non pour ensevelir, mais pour répandre, mais pour tout populariser.

Près de vous, Messieurs, le mérite humble et délaissé trouve des amis, des appuis et la juste récompense de ses travaux. Vous soutenez les pas du jeune homme dont les heureuses dispositions vous donnent un noble espoir, et vous offrez au vieillard infortuné qui s'est rendu utile, la douce satisfaction de savoir qu'avec vous il descendra dans la tombe sans arroser de larmes amères le pain qu'il porte à ses lèvres. Mais en présentant des consolations, mais en donnant des encouragemens, vous savez remédier au mal sans montrer la main généreuse qui dispense le bien.

Ce tendre intérêt, vous le fixez plus vivement encore sur ceux de vos confrères qui se dévouent à des expéditions lointaines ; vous les accompagnez partout de vos vœux, vous appelez sur eux

l'attention des savans avec lesquels vous correspondez, vous veillez à leurs succès, aussi bien qu'à leurs peines.

La mort vient-elle moissonner dans vos rangs, vous rendez à l'ami que vous perdez les devoirs de la piété; vous allez jusqu'à sa dernière demeure lui payer le tribut de vos généreux sentimens, et là, par un éloge justement mérité, vous prouvez au vulgaire que l'homme utile seul ne meurt pas tout entier.

Avec de semblables maximes, Messieurs, vous déciderez les hommes à être meilleurs, vous ferez aimer les sciences, vous vengerez la République des lettres de l'espèce de blasphème d'un écrivain célèbre autant qu'infortuné, qui prit à tâche de démontrer que la décadence des mœurs est une suite inévitable du progrès des sciences. J.-J. ROUSSEAU n'en est pas moins digne de votre vénération : ce paradoxe était le fruit de l'indignation que l'abus des talens inspirait à son âme sublime et vertueuse. Il n'eût jamais échappé de sa plume éloquente, s'il eût pu assister à la fête religieuse et pastorale que vous consacrez aujourd'hui aux Sciences, à LINNÉ, à la Nature, à la Vertu. Son cœur se serait épanoui en vous voyant rassemblés ici pour célébrer l'anniversaire du grand homme qu'il admirait, du grand homme qui sut si bien ouvrir et interpréter le livre de la nature.

Quel plus doux spectacle en effet, Messieurs, que celui de votre grande famille appelée dans cette forêt par la reconnaissance, et payant pour la première fois, au nom de la France entière, un juste tribut à la mémoire de LINNÉ ! Ce spectacle porte à mon âme les plus aimables émotions. Mes yeux se plaisent à fixer ces illustres professeurs qui nous ont ouvert la carrière que plusieurs d'entre vous, Messieurs, courent avec tant de succès, et près d'eux j'aime à voir cette jeunesse ardente et sensible, passionnée pour tout ce qui doit assurer l'honneur du nom français. Je trouve ici réunis tous les genres de gloire, et le magistrat intègre et le guerrier qui a versé son sang pour défendre nos droits et rendre la paix à nos foyers. Près du cultivateur dont la sage prévoyance nous promet d'abondantes récoltes, et non loin du savant qui sut, par de studieuses veilles, forcer la nature à lui dévoiler ses secrets, je remarque le médecin qui pénètre par la pensée dans les lois de notre organisation pour y découvrir le remède aux maux inséparables de la vie ; j'aperçois le Barde dont la voix divine chante, en vers harmonieux, les paisibles, les nobles conquêtes du génie, et assis à ses côtés, l'artiste habile qui fixe par les traits de son crayon et de son burin, les grandes images qui échappent à la lyre du poète. Partout, sous ces dômes de verdure, je vois les

hommes vénérables qui posèrent avec BROUSSONNET la pierre fondamentale du temple que vous relevez ; je vois ces excellentes mères de famille qui font le charme et la fortune de vos maisons ; je vois ces filles chéries qui vous promettent une génération digne de leurs pères, une génération robuste, en état de soutenir le mouvement utile que vous imprimez aux sciences. Je suis heureux, Messieurs, je suis heureux de votre bonheur ; je le savoure à longs traits et vous en désirez la longue jouissance. Quant à moi, si, comme la fleur éphémère qui brille sur le gazon, je pouvais m'endormir en ce moment, entouré de mes maîtres et de mes amis, pressé dans les bras de ma fille, j'irais avec joie retrouver l'épouse que j'ai perdue, j'irais porter vos hommages aux illustres morts que vous honorez, j'irais leur redire les généreux efforts que vous faites pour les égaler, j'irais leur demander pour vous les palmes de l'immortalité.
